



**HAL**  
open science

## La réception du Roman d'Alexandre à Byzance

Corinne Jouanno

► **To cite this version:**

Corinne Jouanno. La réception du Roman d'Alexandre à Byzance. *Ancient Narrative*, 2001, 2, pp.301-321. hal-02536170

**HAL Id: hal-02536170**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02536170v1>**

Submitted on 12 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# La réception du *Roman d'Alexandre* à Byzance

CORINNE JOUANNO

Paris

Il est d'usage, lorsqu'on parle du *Roman d'Alexandre*, de le présenter comme un *best-seller* de la littérature médiévale.<sup>1</sup> Dans le domaine grec, la vingtaine de manuscrits que nous possédons de l'œuvre du Pseudo-Callisthène pourrait toutefois paraître assez mince, comparée aux cent quatre-vingt huit exemplaires de l'*Illiade* recensés par T.W. Allen,<sup>2</sup> pour ne rien dire des plus de cinq mille *codices* contenant tout ou partie du *Nouveau Testament*.<sup>3</sup> Mais ce groupe de manuscrits, dont la production s'échelonne du XI<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, représente cinq recensions différentes,  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\lambda$ ,  $\epsilon$  et  $\gamma$ ,<sup>4</sup> élaborées sans doute (sauf peut-être la dernière) entre le III<sup>ème</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle – preuve de la vitalité de la tradition pseudo-callisthénienne dans le monde grec, une vitalité que confirme, à partir du XIII<sup>ème</sup> ou XIV<sup>ème</sup> siècle, l'apparition d'une nouvelle vague d'adaptations en langue vulgaire dont il ne sera pas question dans cet article, car elles sortent pour la plupart du cadre chronologique de la littéra-

---

<sup>1</sup> Le *Roman* a été traduit en près de trente-cinq langues et on en connaît plus de deux cents versions, d'après Kytzler, B. 1997, 'Fiktionale Prosa', in: Engels, L.J. – Hofmann, H. (éd.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft IV, Spätantike*, Wiesbaden : Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, 472–476 (473).

<sup>2</sup> D'après Mazon, P. 1967, Introduction à l'*Illiade*, Paris: CUF, 7.

<sup>3</sup> Cf. Metzger, B.M. 1981, *Manuscripts of the Greek Bible. An Introduction to Greek Palaeography*, NY-Oxford: Oxford University Press, 54.

<sup>4</sup> Éd.: Kroll, W. 1926, *Historia Alexandri Magni. Volumen I. Recensio vetusta*, Berlin : Weidmann ( $\alpha$ ); Bergson, L. 1965, *Der griechische Alexanderroman. Rezension  $\beta$* , Stockholm-Göteborg-Uppsala: Almqvist & Wiksell; van Thiel, H. 1983, *Leben und Taten Alexanders von Makedonien. Der griechische Alexanderroman nach der Handschrift L*, Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft; *id.*, 1959, *Die Rezension  $\lambda$  des Pseudo-Kallisthenes*, Bonn R. Habelt Verlag; Trumpf, J. 1974, *Anonymi byzantini. Vita Alexandri Regis Macedonum*, Stuttgart: Teubner ( $\epsilon$ ); von Lauenstein, U. 1962 – Engelmann, H. 1963 – Parthe, F. 1969, *Der griechische Alexanderroman. Rezension  $\Gamma$* , 3 vol., Meisenheim am Glan: Verlag Anton Hain.

ture byzantine.<sup>5</sup> On notera aussi que parmi les manuscrits du *Roman d'Alexandre* proto-byzantin, trois comportent non pas le récit dans son intégralité, mais des *excerpta*<sup>6</sup> – détails remarquables, apophtegmes, maximes ou descriptions – ce qui est un nouveau signe de l'intérêt prêté par les Byzantins au texte du Pseudo-Callisthène, assez apprécié pour qu'on ait jugé bon d'en tirer des extraits choisis.

L'ouvrage était lu en province et dans la capitale. On sait qu'au milieu du Xe siècle, sous le règne de Constantin Porphyrogénète (913–959), il circulait à Constantinople, où l'archiprêtre Léon, envoyé en ambassade par le duc de Naples Jean III, en fit une copie, qu'il traduisit en latin à son retour en Italie.<sup>7</sup> Peut-être même le *Roman* avait-il à cette époque frayé sa voie dans le milieu de la cour impériale, puisque l'on trouve mention d'une *Vie d'Alexandre* anonyme dans la table des matières du *codex Lipsiensis Rep. i 17* (*Bibl. Urb.* 28), principal témoin du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète, copié sans doute dans un *scriptorium* impérial, quelques années après la mort de l'empereur.<sup>8</sup> De la diffusion du *Roman d'Alexandre* en province, nous avons un témoignage très précisément daté d'avril 1059, le testament d'Eustathe Boïlas, un notable d'origine cappadocienne établi dans la région d'Édesse:<sup>9</sup> le texte du Pseudo-Callisthène figure en effet sous le titre d'*Alexandre* parmi les quatre-vingts ouvrages de la bibliothèque de Boïlas, où il voisine avec divers textes religieux ou édifiants (*Évangiles*, recueils de sentences), avec une chronographie, une *Vie d'Ésope*, le roman d'Achille Tatiüs

<sup>5</sup> Sur ces adaptations récentes, on se reportera à la mise au point de Moennig, U. 1992, *Die spätbyzantinische Rezension \* ζ des Alexanderromans*, Köln: Romiosini, Neograeca Medii Aevi 6.

<sup>6</sup> *Par. suppl. gr.* 690, XI<sup>e</sup>me s. (extraits tirés de la fin de la recension β): cf. Rochefort, G. 1950, 'Une anthologie grecque du XI<sup>e</sup>me siècle: le *Par. suppl. gr.* 690', *Scriptorium* 4, 3–17; *Vat. gr.* 1700, XIV<sup>e</sup>me s.: cf. Ballaira, G. 1965, 'Frammenti inediti della perduta recensione del *Romanzo di Alessandro*', *BollClass* 13, 27–59; *Par. suppl. gr.* 689, XV<sup>e</sup>me s.: cf. Trumpf, J. 1965, 'Eine unbekannte Sammlung von Auszügen aus dem griechischen Alexanderroman', *C&M* 26, 83–100.

<sup>7</sup> Cf. Pfister, F. 1913, *Der Alexanderroman des Archipresbyters Leo*, Heidelberg: C. Winter, 5–8.

<sup>8</sup> Cf. Irigoïn, J. 1959, 'Pour une étude des centres de copie byzantins', *Scriptorium* 13/2, 177–209 (179); Haldon, J. 1990, *Constantine Porphyrogenitus. Three Treatises on Imperial Military Expeditions*, Vienne: Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, CFHB 28, 37–38.

<sup>9</sup> Cf. Lemerle, P. 1977, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup>me siècle byzantin*, Paris: Éd. du CNRS, Le monde byzantin, 15–63. L'auteur souligne la forte saveur provinciale du testament, où rien n'évoque Constantinople. Mention d'*Alexandros* à la l. 160 du document (p. 25).

et un manuel d'onirocritie. Le *Roman* figure aussi dans l'inventaire des livres du monastère du Très-Miséricordieux, fondé à Constantinople par Michel Attaliatès (ca 1020/30 – ap. 1079); le texte du Pseudo-Callisthène est mentionné non parmi les donations du fondateur lui-même, mais parmi celles du préposité Jean, *grammatikos* du précédent, dans une liste datant, semble-t-il, de l'année 1084; cité aux côtés d'ouvrages religieux (Jean Chrysostome, vies de saints), 'Alexandre' figurait dans un manuscrit contenant également la synopse du Saint Évangile, et d'autres pièces de nature indéterminée.<sup>10</sup> Le texte du Pseudo-Callisthène faisait donc, apparemment, partie des 'lectures standardisées' de l'époque.<sup>11</sup>

Des témoignages iconographiques confirment la popularité du *Roman*, moins nombreux toutefois, et surtout moins variés qu'on aurait pu s'y attendre. Le plus ancien date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et se trouve donc être postérieur de seulement cent ou cent cinquante ans à la date de composition présumée de la plus ancienne recension : il s'agit d'une mosaïque ornant le sol de la villa de Soueidié, à Baalbek (ancienne Héliopolis)<sup>12</sup> – propriété d'un riche notable appelé Patrikios, qu'une inscription présente comme le 'digne émule en sagesse d'Eudoxios, le philosophe disciple de Platon', et qui se vante de garder des 'pensées dignes de la piété des ancêtres': il s'agissait donc d'un païen féru de philosophie néo-platonicienne, appartenant sans doute à cette aristocratie d'Héliopolis qui tint tête au christianisme, et peut-être les scènes du *Roman* représentées dans sa villa<sup>13</sup> avaient-elles la même signification militante que les images d'Alexandre figurant sur les contorniates émis à la même époque par les aristocrates romains, défenseurs obstinés de la tradition païenne.<sup>14</sup> Sur

<sup>10</sup> Éd.-trad.: Gautier, P. 1981, 'La *diataxis* de Michel Attaliatès', *REB* 39, 5–143 (94–95). Sur ce texte, voir aussi Lemerle, P. 1977, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle byzantin* (*op. cit.* n. 9), 65–112.

<sup>11</sup> Cf. Odorico, P. 2001, 'La circulation des livres en Italie du Sud (Xe–XI<sup>e</sup> siècle). Une originalité?', in *L'ellenismo italiota dal VII al XII secolo. Alla memoria di Nikos Panagiotakis*, Atene: Fondazione nazionale ellenica delle ricerche, Istituto di ricerche bizantine, *Convegno internazionale* 8, 67–82 (74–77).

<sup>12</sup> Cf. Chéhab, M. 1958, 'Mosaïques du Liban. 5. Villa de Soueidié – Baalbeck', *Bull. du Musée de Beyrouth* 14, 29–52; Ross, D.J.A. 1963, 'Olympias and the Serpent', *JWI* 26, 1–21.

<sup>13</sup> Les vastes dimensions de l'édifice laissent penser qu'il a pu servir de lieu de réunion, destiné à une secte philosophique ou religieuse, et donc plus ou moins analogue à la Maison des Chrétiens à Doura-Europos: cf. Chéhab, 31 (*op. cit.* n. 12).

<sup>14</sup> Cf. Alföldi, A. 1942–1943, *Die Kontorniaten. Ein verkanntes Propagandamittel der stadt-römischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum*, Budapest: Magyar numizmatikai Tarsulat; Cracco Ruggini, L. 1965, 'Sulla

cette mosaïque sont illustrés quatre épisodes du *Roman*: 1) la fuite de Nectanébo hors d'Égypte;<sup>15</sup> 2) le banquet au cours duquel le pharaon-magicien se transforme en serpent pour persuader Philippe qu'Alexandre est bien né des œuvres d'une divinité anguiforme;<sup>16</sup> 3) la naissance d'Alexandre;<sup>17</sup> 4) son éducation, sous la férule d'Aristote.<sup>18</sup> Ces quatre scènes proviennent, semble-t-il, d'un cycle de miniatures destiné à illustrer dans son intégralité le texte du Pseudo-Callisthène. De ce cycle iconographique, on retrouve trace dans un manuscrit enluminé des *Cynégétiques* d'Oppien, le *codex Marcianus Graecus* 479, réalisé au XI<sup>ème</sup> siècle :<sup>19</sup> trois scènes y sont en effet consacrées au domptage de Bucéphale, et la représentation du cheval derrière des grilles de fer assure qu'il s'agit bien d'images initialement destinées à illustrer la version romanesque de l'épisode, où Bucéphale, qui dans la tradition historique se contentait d'être ombrageux, est devenu anthropophage!<sup>20</sup> Une provenance analogue semble pouvoir être assignée à quatre scènes figurant sur des fragments de poteries, en lesquels A.Xyngopoulos a identifié des représentations du meurtre de Nectanébo et du combat d'Alexandre contre le roi indien Poros.<sup>21</sup> l'exemple le plus ancien (XI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> s.) serait, d'après Xyngopoulos, conforme au cycle traditionnel, tandis que les trois autres (XIII<sup>ème</sup>–XIV<sup>ème</sup> s.) témoignent des influences byzantines ou orientales qui se sont exercées au fil du temps sur l'iconographie du *Roman d'Alexandre* – influences qu'attestent également les manuscrits enluminés des traductions

---

cristianizzazione della cultura pagana: il mito greco e latino di Alessandro dall' eta antonina al medioevo', *Athenaeum* 43, 3–80 (12–14): l'auteur souligne la faveur de la légende d'Alexandre auprès des nostalgiques du passé et de la culture antique.

<sup>15</sup> Ps. Call. 1, 3.

<sup>16</sup> Ps. Call. 1, 10.

<sup>17</sup> Ps. Call. 1, 13.

<sup>18</sup> Ps. Call. 1, 16.

<sup>19</sup> Cf. Weitzmann, K. 1947, *Illustrations in Roll and Codex*, Princeton: Princeton University Press, *Studies in Manuscript Illumination* 2, 145–146 et fig. 133–134; *id.*, 1951, *Greek Mythology in Byzantine Art*, Princeton: Princeton University Press, 102–106, 186–188 et fig. 108–109; Ross, D.J.A. 1989, 'A Funny Name for a Horse: Bucephalus in Antiquity and the Middle Ages', *Bien dire et bien apprendre* 7, 51–76 (69 sq.).

<sup>20</sup> Cf. Ps. Call. 1, 13: Philippe ordonne que l'on enferme Bucéphale dans une cage de fer.

<sup>21</sup> Xyngopoulos, A. 1937, 'Παραστάσεις ἐκ τοῦ μυθιστορήματος τοῦ Μ. Ἀλεξάνδρου ἐπὶ βυζαντινῶν ἀγγείων', *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, 192–202; *id.*, 1938, 'Ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος ἐν τῇ βυζαντινῇ ἀγγειογραφίᾳ', *EEBS* 14, 267–276. Cf. Ps. Call. 1, 14 et 3, 4.

arménienne et serbe.<sup>22</sup>

Toutes les autres images byzantines inspirées du Pseudo-Callisthène illustrent un seul et même épisode, l'ascension d'Alexandre – épisode inconnu des plus anciennes recensions du *Roman* ( $\alpha$  et  $\beta$ ) et qui, quoiqu'il ait sans doute circulé à titre autonome dès le III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle,<sup>23</sup> n'est peut-être entré que beaucoup plus tard dans la tradition pseudo-callisthénienne : on le trouve dans le texte L, version atypique de la recension  $\beta$ , dans les divers témoins de la recension  $\lambda$ , souvent fort proche du texte L, et dans le manuscrit C, exemplaire contaminé de la recension  $\gamma$ .<sup>24</sup> Je n'insisterai pas sur ces images d'ascension, abondamment étudiées par C. Settis Frugoni, V. Schmidt et N. Trahoulia.<sup>25</sup> Si elles sont nombreuses (près d'une trentaine d'exemples répertoriés) et figurent sur des média variés (étoffes, sculptures, coupes, coffrets, couronnes, anneaux...), leur production date pour l'essentiel de la période médio-byzantine (X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> s.), et elles ont pour caractéristique la plus habituelle une dimension triomphale: le voyage aérien d'Alexandre est en effet étroitement associé au thème de l'exaltation impériale – d'où la présence de cette image, où Alexandre est représenté en empereur byzantin, sur des couronnes et sur divers objets commandités par les souverains de

<sup>22</sup> Cf. Ross, D.J.A. 1988, *Alexander Historiatus: A Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, 2nd ed., Frankfurt am Main: Athenäum Verlag, 6–7 et 85. Pour le domaine arménien, voir aussi Macler, F. 1928, *L'enluminure arménienne profane*, Paris: Librairie orientaliste P. Geuthner, 21 sq.; Dournovo, L.A. 1960, *Miniatures arméniennes*, Paris: Éditions du cercle d'art, 182–183; pour le domaine serbe, cf. Grabar, A. 1928, *Recherches sur les influences orientales dans l'art balkanique*, Paris: Les Belles Lettres, Publications de la faculté de lettres de Strasbourg, Fascicule 43, 108–133 et pl. XII–XVI (à utiliser avec précaution, en raison du caractère obsolète des indications relatives à la tradition textuelle du *Roman*).

<sup>23</sup> L'ascension d'Alexandre est mentionnée dans le *Talmud* de Jérusalem par un rabbin du IV<sup>e</sup> siècle, Rabbi Yôna: 'Alexandre le Macédonien voulut s'élancer dans les airs: il monta, monta, jusqu'à ce qu'il vît le monde comme une boule et la mer comme un chaudron' (*Aboda Zara*, 3, 1, trad. Schwab, M. 1889, Paris: Maisonneuve et Ch. Leclerc, vol. 11, p. 208).

<sup>24</sup> Ps. Call. 2, 41.

<sup>25</sup> Cf. Settis Frugoni, C. 1978, *Historia Alexandri elevati per griphos ad aerem. Origine, iconografia e fortuna di un tema*, Rome: Istituto storico italiano per il medio evo, Studi storici, Fasc. 80–82; Schmidt, V.M. 1995, *A Legend and Its Image: The Aerial Flight of Alexander the Great in Medieval Art*, Groningen: E. Forsten, Mediaevalia Groningana 17; Trahoulia, N. 1999, *The Venice Alexander Romance, Hellenic Institute Codex Gr. 5: A Study of Alexander the Great as an Imperial Paradigm in Byzantine Art and Literature*, Ann Arbor: UMI, 162–215 et 227–235.

Byzance.<sup>26</sup>

Si les témoignages littéraires de la fortune du *Roman* à Byzance sont plus variés, ils sont en nombre relativement limité, quoi qu'on ait pu dire de l'influence énorme exercée par le Pseudo-Callisthène sur les auteurs de la Grèce médiévale. Il semble bien, en effet, que cette influence proprement littéraire ait été surévaluée, et que l'on ait trop souvent voulu reconnaître des imitations du *Roman* là où le rapprochement ne s'imposait pas. Prétendre que Constantin Porphyrogénète s'inspire de l'épisode du séjour d'Alexandre chez la reine Candace pour peindre la rencontre de son aïeul Basile et de la veuve Daniélis, sous prétexte que la riche Péloponnésienne offre au futur fondateur de la dynastie macédonienne, sur le point de repartir dans la capitale, présents monnayés, riches vêtements et esclaves, comme Candace à Alexandre, peut paraître assez hasardeux, étant donné le caractère extrêmement courant de ce type de présents.<sup>27</sup> Et dans le *Poème didactique* anonyme (fin XIIIème / début XIVème s.) édité par D. Sophianos, le passage où l'empereur Michel (figure fictive) scandalise son entourage en s'inclinant devant deux moines de piètre apparence ne doit sans doute rien à l'influence du Pseudo-Callisthène, contrairement aux affirmations du chercheur grec:<sup>28</sup> ce n'est pas l'épisode pseudo-callisthénien du séjour d'Alexandre à Jérusalem, où le Conquérant se prosterne certes devant les prêtres juifs, mais sans choquer aucunement les gens de son escorte,<sup>29</sup> qui a inspiré le poète anonyme, et sans doute pas davantage la version originelle de la rencontre jérusalémitte, telle qu'elle figurait chez Flavius

<sup>26</sup> Il arrive aussi que l'ascension d'Alexandre, qui dans ses versions écrites était dépourvue de toute dimension proprement religieuse, prenne dans ses expressions imagées une nouvelle valeur spirituelle, d'où sa présence sur des étoffes sacrées, au porche des églises, ou sur un *panaghion*, médaillon à l'usage des prêtres orthodoxes : elle y voisine avec Jonas avalé par la baleine, avec les Sept Dormants d'Éphèse, divers saints militaires, ou même avec l'*Agnus Dei*.

<sup>27</sup> *Vita Basilii*, éd. Bekker, I. 1838, *Theoph. Cont.*, Bonn, p. 226–228: cf. Ps. Call., ε, 43, 5–6. Rapprochement proposé par Anagnostakis, E. 1989, 'Το επεισόδιο της Δανηλίδας · Πληροφορίες καθημερινού βίου η μυθοπλαστικά στοιχεία' in: Angelidi, C.G. (éd.), *Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο, Πρακτικά του Α' διεθνούς συμποσίου, Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών*, Athènes: 375–390. Hypothèse reprise par Trahoulia, 22–23 (*op. cit.* n. 25).

<sup>28</sup> Sophianos, D.Z. 1996, 'Αωνόμιου ανέκδοτο ήθικοδιδασκτικό στιχούργημα (ιγ' – ιδ' αϊ.)', *Thesaurismata* 26, 43–67 (50–51): le chercheur grec fonde sa comparaison sur une adaptation moderne du *Roman*, où l'épisode pseudo-callisthénien est contaminé d'emprunts à Flavius Josèphe (Αρχιμ. Διονυσίου Πύρρου, τοῦ Θετταλοῦ, 1846, *Βίος, πράξεις και κατορθώματα τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνοζ, συνεραμισθεῖς ἐκ τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων συγγραφέων και ἐξηγηθεῖς εἰς τὸ νεοελληνικόν*, Athènes: *non vidi*).

<sup>29</sup> Cf. Ps. Call., ε, 20 et γ, 2, 24.

Josèphe, car dans les *Antiquités*, les hommages rendus par le Macédonien aux Juifs scandalisent effectivement ses proches, mais assurément pas à cause de la triste apparence des prêtres, dont l'équipage somptueux est décrit avec un grand luxe de détails;<sup>30</sup> la source du *Poème didactique* est ailleurs, dans un texte sans nul rapport avec Alexandre, la *Vie de Barlaam et Joasaph*, où figure un apologue de contenu tout à fait similaire à celui du texte anonyme.<sup>31</sup> Il faut bien avouer toutefois qu'en ces questions d'influences, il n'est pas toujours facile d'arriver à des certitudes, et que la tâche est particulièrement délicate dans le cas précis du Pseudo-Callisthène, car si les références à Alexandre abondent dans les textes byzantins, elles sont souvent trop vagues pour que l'on puisse en déterminer la source, et attestent tout au plus la popularité persistante du Conquérant, sans fournir aucune indication ni sur la réception du *Roman*, ni sur celle des historiens d'Alexandre. L'existence de divers épisodes communs au Pseudo-Callisthène et à la tradition historique contribue d'ailleurs à brouiller les pistes, d'autant que les auteurs médiévaux sont généralement plus enclins à celer qu'à afficher leurs sources: seules les allusions à des passages spécifiques au *Roman* peuvent nous permettre de cerner la postérité littéraire du Pseudo-Callisthène, et les exemples que j'ai pu trouver au cours de recherches pourtant étendues n'excèdent pas la douzaine.

Le plus ancien remonte peut-être au IV<sup>e</sup> siècle : il n'est pas impossible, en effet, qu'un écho du *Roman d'Alexandre* figure dans le passage de l'*Antiochikos* de Libanios consacré à la fondation d'Antioche.<sup>32</sup> Séleucos aurait, selon Libanios, été guidé par l'aigle de Zeus jusqu'à l'emplacement de la cité future: venu interrompre le sacrifice que le roi était en train de célébrer à Antigoneia, l'oiseau aurait transporté les cuisses de la victime à l'endroit choisi par les dieux – de même que l'Alexandre du Pseudo-Callisthène est conduit sur le site du futur Sarapeion, dont il est censé être le fondateur, par un aigle

<sup>30</sup> Flav. Jos., *AJ* 11, 8.

<sup>31</sup> *Barlaam* 6, 41–42 (apologue n° 1), éd. Woodward, G.R. – Mattingly, M.A 1914, Cambridge, Mass. – London: Loeb (réimpr. 1983).

<sup>32</sup> *Or.* 11, 72–77, éd. Foerster, R. 1903, *Libanii opera*, vol. 1, fasc. 2, Leipzig: Teubner, 437–535 (réimpr. Leipzig, 1963). Texte traduit et brièvement commenté par Lagarcherie, O. 1995, 'Antioche et l'héritage d'Alexandre', in: Létoublon, F., *La ruche grecque et l'empire de Rome*, Grenoble: Publications de l'université des langues et lettres de Grenoble 66, 239–252. Voir aussi Fatouros, G. – Krischer, T. 1992, *Libanios, Antiochikos (Or. 11). Zur heidnischen Renaissance in der Spätantike*, Wien-Berlin: Turia & Kant, 105 sq.; Saliou, C. 1999–2000, 'Les fondations d'Antioche dans l'*Antiochikos (Oratio 11)* de Libanios', *Aram* 11/2, 357–388.



intervenue dans des conditions analogues.<sup>33</sup> Certes, il s'agit là d'un type de légende de fondation fort répandu,<sup>34</sup> et le parallélisme même des deux histoires d'Alexandrie et d'Antioche incite à y voir des créations de l'époque hellénistique, fruit de la propagande dynastique des Lagides et des Séleucides, et de leur concurrence acharnée pour la suprématie, mais peut-être la lecture du Pseudo-Callisthène a-t-elle amené Libanios à réactiver ce motif ancien : la mention insistante d'Alexandre dans les précédents chapitres de l'*Antiochikos*, où le Conquérant est donné pour le pré-fondateur d'Antioche – un pré-fondateur dont Séleucos n'aurait fait que mener à terme les projets inaboutis<sup>35</sup> – s'il ne s'agit pas d'une autre légende promue par les Séleucides, mais d'une innovation de Libanios,<sup>36</sup> tient peut-être à l'influence exercée sur l'imagination du rhéteur par le *Roman d'Alexandre*, qui devait circuler en Syrie à l'époque où fut prononcé l'éloge d'Antioche, en 356, comme le suggèrent les mosaïques de la villa de Soueidié : et à coup sûr, Libanios, païen convaincu qui, dans son *Antiochikos*, s'attache à démontrer le caractère grec de la cité et l'étroitesse de ses liens avec les dieux du paganisme, avait les mêmes raisons que Patrikios, le propriétaire de la villa, pour s'intéresser à Alexandre et au *Roman* qui en glorifiait la mémoire.

Mais les Chrétiens ne tardèrent pas à s'approprier la figure du Conquérant. L'un des plus anciens témoins de cette entreprise de récupération d'un héros païen au service du christianisme nous est fourni par la *Controverse religieuse*

<sup>33</sup> *Antiochikos*, § 85–88 : cf. Ps. Call. 1, 33.

<sup>34</sup> Outre les légendes d'Alexandrie et d'Antioche, C. Saliou cite en exemple les récits de fondation de Cardie (époque archaïque et classique), Byzance (fin II<sup>e</sup> s. ap. JC), Séleucie de Piérie, Apamée et Laodicée (VI<sup>e</sup> s.)... : 'Les fondations d'Antioche' (*op. cit.* n. 32).

<sup>35</sup> Libanios insiste sur le désir qu'avait Alexandre de fonder une cité sur le site de la future Antioche, 'parce qu'il y avait trouvé un lieu apte à contenir sa magnificence' (§ 74) – désir contrarié par le souci de ne pas apporter de retard à l'expédition guerrière : le roi se serait donc contenté d'édifier un sanctuaire en l'honneur de Zeus Bottiaios, 'signe du dessein qu'il avait d'adopter notre pays pour patrie au lieu de la sienne propre, au terme de ses conquêtes' (§ 76). Séleucos, seul digne héritier du Conquérant, se serait chargé de réaliser à sa place l'œuvre de fondation : 'Il tint lieu d'Alexandre à notre cité', dit Libanios (§ 77). On retrouve la même légende de fondation dans la lettre 1189, où figure une allusion à Alexandre, fils de Philippe, 'qui a jeté les fondements de la cité' – éd. Foerster, R. 1922, *Libanii Opera*, vol. XI, Leipzig : Teubner, p. 275 (réimpr. 1963, Hildesheim : Olms) ; trad. Cabouret, B. 2000, *Libanios. Lettres aux hommes de son temps*, Paris : Les Belles Lettres, La Roue à Livres, p. 163 (n° 73).

<sup>36</sup> C. Saliou, au terme de l'étude approfondie qu'elle a consacrée à tout ce passage, considère les deux solutions comme également possibles : 'Les fondations d'Antioche' (*op. cit.* n. 32).

à la cour des Sassanides.<sup>37</sup> Dans cet écrit de polémique-fiction, où chrétiens et païens s'affrontent en présence d'un imaginaire roi de Perse dénommé Arrinatos, figure un long passage tiré des *Histoires chrétiennes* de Philippe de Sidè, contemporain et ami de Jean Chrysostome (ca 344/354 – 407): il s'agit d'oracles grecs, que les chrétiens de la *Controverse* versent au débat afin de montrer que les païens eux-mêmes ont à leur insu pressenti la vérité du message évangélique. Or ces oracles doivent beaucoup au texte du Pseudo-Callisthène: dans le très romanesque contexte où ils sont censés avoir été rendus aux Achéens apparaissent plusieurs personnages dont les noms rappellent ceux de figures pseudo-callisthénienne, Cassandre, Attale ou Philippe, et surtout l'on trouve remployées dans les prophéties elles-mêmes d'évidentes bribes du *Roman* – présage de l'œuf au serpent, oracle rendu au stratège Stasagoras par la prêtresse de Platées, propos d'Ammon annonçant à Alexandre l'épiphanie de Sarapis.<sup>38</sup> Conçues avec une ambiguïté voulue, les prophéties de la *Controverse* peuvent indifféremment désigner Alexandre ou le Christ, Olympias ou Marie, et un parallèle se trouve ainsi établi entre le Conquérant et le Messie, présentés l'un et l'autre comme des figures salvatrices à vocation universelle: Alexandre est, en quelque sorte, transformé en précurseur du Christ.<sup>39</sup> Si l'influence du *Roman* est moins flagrante dans le reste de la *Controverse*, il semble bien que l'auteur de l'ouvrage (que ses visées apologé-

<sup>37</sup> Éd. Bratke, E. 1899, *Das sogenannte Religionsgespräch am Hofe der Sassaniden*, Leipzig: Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, n.f. 4/3. Sur ce texte, voir aussi les remarques de Straub, J. 1963, *Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike, Untersuchungen über Zeit und Tendenz der Historia Augusta*, Bonn: R. Habelt, 134–135 et 173.

<sup>38</sup> Cf. Bratke, 6 (*op. cit.* n. 37): l'oracle de Delphes annonce aux Achéens que 'Philippe, fils d'Olympias, natif de Pella' [*alias* Alexandre, sans doute ainsi nommé en raison de son amour pour Bucéphale] se rendant en Haute Asie, fera le tour du monde et frappera les hommes 'd'un bras tout-puissant' // cf. Ps. Call. 1, 11 et 1, 15 ; Bratke, 7: les Achéens étant entrés dans le temple d'Athéna au moment où l'on tissait un vêtement sacré et où l'on y appliquait du fil de pourpre, la prêtresse s'indigne et leur reproche de s'être présentés au mauvais moment, dans leur précipitation et leur inconscience // cf. Ps. Call. 2, 1 Bratke, 8: la même prêtresse annonce aux Achéens qu' 'un jeune homme, rejeton agissant d'une couche mêlée, bénéficiant de l'invincible impulsion de la balance d'un dieu invincible, fera le tour du monde sans fin comme il ferait le tour d'un œuf, soumettant tous les hommes de sa lance' // cf. Ps. Call. 1, 11; 1, 30 et 33.

<sup>39</sup> Qu'Alexandre ait également été ressenti comme un rival du Christ, en raison de la dévotion superstitieuse dont était entourée sa prestigieuse figure, nous est attesté par l'œuvre de Jean Chrysostome: cf. le long passage de la vingt-sixième homélie sur la *Deuxième épître aux Corinthiens* où sont opposés le renom périssable du Macédonien et la gloire immortelle du Christ (PG 61, col. 580–582).

tiques suggèrent de situer à une époque assez proche de Philippe de Sidè, et sans doute avant la fin du Vème siècle<sup>40</sup>) ait lui aussi connu et utilisé le texte du Pseudo-Callisthène, auquel il paraît avoir emprunté notamment quelques détails de sa description du merveilleux temple d'Héra – temple où Cyrus apprend que la déesse «a conçu en son sein»,<sup>41</sup> nouvel exemple de prescience païenne des vérités chrétiennes.

Mise au service de l'Église orthodoxe par l'auteur de la *Controverse*, la légende d'Alexandre a aussi été, purement et simplement, christianisée, comme le montrent les *Excerpta latina Barbari*, traduction latine d'une chronique alexandrine composée sans doute dans le courant du Vème siècle.<sup>42</sup> Dans ce texte, en effet, Alexandre est dépeint en instrument de Dieu, comme il le sera dans toutes les chroniques byzantines ultérieures. Les emprunts de la source grecque des *Excerpta latina* au récit du Pseudo-Callisthène étaient apparemment considérables : sont évoquées la fuite de Nectanébo en Macédoine, l'extension de la domination d'Alexandre sur l'Occident, et notamment sur Rome, une version du Testament du Conquérant très semblable à celle figurant dans la plus ancienne recension du Pseudo-Callisthène, et un bilan sur l'existence d'Alexandre analogue à celui dressé dans le *Roman* (années de vie,<sup>43</sup> nombre des peuples soumis, liste des cités fondées). L'œuvre du Pseudo-Callisthène est utilisée pour source au même titre que les écrits des historiens – comme elle le sera dans la plupart des chroniques ultérieures : de fait, la littérature chronographique est sans doute le domaine byzantin où l'influence du *Roman d'Alexandre* a été le plus profonde et le plus remarquable.<sup>44</sup> Notons

<sup>40</sup> Si l'élément hellénique était encore puissant à Byzance dans le courant du Vème siècle, à partir du siècle suivant la proportion de population païenne diminua considérablement.

<sup>41</sup> Bratke, 11 et 14 (*op. cit.* n. 37) : cf. Ps. Call. 3, 28 (description du palais de Cyrus : oiseau parlant et lyre automatique). Il est possible aussi que les tours de magie prêtés au Perse Orikatos s'inspirent de ceux accomplis par Nectanébo dans le *Roman* (Bratke, 24–25 // cf. Ps. Call. 1, 1–2 et 8) ; d'autre part, la liste des peuples vassaux d'Arrinatos rappelle beaucoup celle des peuples soumis au pouvoir de Darius chez le Pseudo-Callisthène (Bratke, 38 // cf. Ps. Call. 2, 7). Sur la question des liens entre la *Controverse* et le *Roman*, voir Bratke, 166, 179, 221, 228–229, 245

<sup>42</sup> Éd. Frick, C. 1892, *Chronica minora*, I, Leipzig, p. 185–371 : Teubner.

<sup>43</sup> Alexandre est crédité de trente-six années de vie, comme dans les *excerpta* de la recension \*δ (*Vat. gr.* 1700), et non de trente, trente-deux ou trente-trois ans, comme dans les autres versions du *Roman*.

<sup>44</sup> Cf. Gleixner, H.J. 1961, *Das Alexanderbild der Byzantiner*, München : W. & J.M. Salzer, 32–45 ; Jouanno, C. 1996, 'L'image d'Alexandre le Conquérant chez les chroniqueurs byzantins', in *Byzantium. Identity, Image, Influence*, 19th International Congress of By-

toutefois qu'il n'est pas toujours aisé de faire la part des emprunts directs et indirects. Des échos du Pseudo-Callisthène figurent chez Malalas, Jean d'Antioche, dans la *Chronique Pascale*, chez Georges le Syncelle, Georges le Moine, chez Kédrénos, Michel Glycas et Joël.<sup>45</sup> Si Malalas semble avoir puisé directement au texte du Pseudo-Callisthène, auquel il emprunte une large partie de son chapitre sur Alexandre,<sup>46</sup> l'histoire de sa naissance égyptienne, le récit de la fondation d'Alexandrie et du Sarapeion, l'épisode de la visite à Troie et le sacrifice au tombeau d'Achille,<sup>47</sup> le séjour chez la reine Candace et le portrait physique d'un héros atypique, aux yeux de couleur différente (ἑτερόφθαλμος), l'essentiel du matériau pseudo-callisthénien présent chez Georges le Moine<sup>48</sup> provient de Malalas, et non directement du *Roman*, et Georges le Moine lui-même a servi de source à Michel Glycas<sup>49</sup> et à Joël.<sup>50</sup> L'auteur de la *Chronique Pascale*<sup>51</sup> et Georges le Syncelle<sup>52</sup> paraissent avoir emprunté à la *Chronique alexandrine* la mention de la fuite de Nectanébo en Macédoine,<sup>53</sup> et c'est peut-être à Jean d'Antioche<sup>54</sup> plutôt qu'au *Roman* que l'auteur de la *Souda*<sup>55</sup> et Kédrénos<sup>56</sup> ont puisé leur description du séjour d'Alexandre chez Candace<sup>57</sup> – l'un des épisodes pseudo-callisthénien le plus

---

zantine Studies (University of Copenhagen, 18–24 August, 1996), Abstracts, n° 7322; texte intégral à paraître dans *Kentron* (Université de Caen).

<sup>45</sup> Zonaras est un des rares chroniqueurs byzantins à avoir totalement négligé le *Roman* au bénéfice de sources réputées plus sérieuses: son chapitre sur Alexandre est un *epitomè* de la biographie de Plutarque, que complètent un bref emprunt à Arrien et un extrait des *Antiquités juives* de Flavius Josèphe (éd. Pinder, M. 1841, Bonn, I, p. 329–355).

<sup>46</sup> Éd. Thurn, I. 2000, Berlin: W. de Gruyter, CFHB 35, p. 144–148.

<sup>47</sup> Le récit de Malalas est ici particulièrement précieux pour l'histoire du texte du Pseudo-Callisthène, car le manuscrit A et la traduction arménienne sont lacunaires en ce passage: le témoignage du chroniqueur byzantin montre que l'épisode troyen devait avoir dans l'original grec une physionomie assez voisine de celle qu'il possède dans la traduction latine de Julius Valère (1, 42, l. 1442–1485, éd. Rossellini, M. 1993, *Iulius Valerius. Res Gestae Alexandri Macedonis*, Leipzig: Teubner).

<sup>48</sup> Éd. de Boor, C. 1904, Leipzig: Teubner, I, p. 25–39 (réimpr. 1978).

<sup>49</sup> Éd. Bekker, I. 1836, Bonn, p. 267–271.

<sup>50</sup> Éd. Bekker, I. 1837, Bonn, p. 7 et 23.

<sup>51</sup> Éd. Dindorf, L. 1832, Bonn, I, p. 319, 321–322, 390, 495.

<sup>52</sup> Éd. Mosshammer, A.A. 1984, Leipzig: Teubner, p. 306–308, 312–319.

<sup>53</sup> Dans aucun des trois textes il n'est question d'intrigue amoureuse avec Olympias.

<sup>54</sup> Éd. Müller, C. 1885, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, IV, Paris: Firmin Didot, p. 555 (n° 41–42).

<sup>55</sup> Éd. Adler, A. 1971, Stuttgart, I, p. 101–103, art. Ἀλέξανδρος.

<sup>56</sup> Éd. Bekker, I. 1838, Bonn, I, p. 264–272.

<sup>57</sup> Dans aucun des trois textes il n'est question d'idylle, et de mariage, entre Alexandre et Candace, comme c'est le cas chez Malalas et ses dérivés.

souvent évoqués par les chroniqueurs, avec le ‘roman’ de Nectanébo. On pourrait donc être tenté de penser que seuls les chroniqueurs les plus anciens avaient lu le Pseudo-Callisthène, les auteurs plus récents se contentant de recopier les notices de leurs prédécesseurs. Le cas de Georges le Moine incite toutefois à nuancer ce jugement: tout d’abord parce que dans le récit qu’il trace des aventures de Nectanébo figurent quelques éléments étrangers au texte de Malalas, dont il s’inspire – éléments qu’une connaissance directe du *Roman* lui a peut-être suggéré d’ajouter, ainsi l’accent mis sur les pratiques magiques de l’ancien pharaon.<sup>58</sup> D’autre part, une référence à Nectanébo dans la partie finale de la *Chronique*, où Georges le Moine fait figure de source indépendante, confirme l’impression que le texte du *Roman* devait lui être familier, ainsi qu’à ses lecteurs: évoquant l’élection du patriarche iconoclaste Jean le Grammairien et son entente avec l’empereur Théophile (829–842), adversaire acharné des images, notre chroniqueur, iconophile, comme il se doit, traite le nouveau patriarche de magicien qui s’entretient avec les démons et pratique la lécanomancie (à l’instar de Nectanébo dans les premiers chapitres du *Roman*), et il qualifie l’empereur lui-même de ‘second Nectanébo’, que la complicité de Jean le Grammairien transforme en parfait instrument du diable.<sup>59</sup>

On retrouve la même utilisation polémique du matériau pseudo-callisthénien dans la *Lettre à l’empereur Théophile*,<sup>60</sup> adaptation d’une lettre, sans doute elle-même apocryphe, censée avoir été envoyée au souverain iconoclaste, pendant le concile de 836, par les trois patriarches orientaux Christophe d’Alexandrie, Job d’Antioche et Basile de Jérusalem, pour plaider la cause des images. Dans cet écrit, généralement daté du IX<sup>e</sup> siècle,<sup>61</sup> la mort de

<sup>58</sup> *Op. cit.* n. 48, I, p. 25: arrivé en Macédoine, Nectanébo se fait connaître de Philippe et d’Olympias ‘en produisant des apparitions, en se livrant à des tours de magie égyptiens et en prédisant l’avenir’ (φαντασίας τινὰς καὶ μαγείας Αἰγυπτιακὰς ἐνδεικνύμενος). Ces détails, qui ne figurent pas dans le texte de Malalas, ont leur pendant approximatif dans le *Roman* (1, 3–4).

<sup>59</sup> *Op. cit.* n. 48, II, p. 798.

<sup>60</sup> Éd. Gauer, H. 1994, *Texte zum byzantinischen Bilderstreit. Der Synodalbrief der drei Patriarchen des Ostens von 836 und seine Verwandlung in sieben Jahrhunderten*, Frankfurt am Main: Peter Lang, Studien und Texte zur Byzantinistik 1.

<sup>61</sup> Le texte aurait été composé avant la restauration du culte des images en 843, d’après Gero, S. 1973, *Byzantine Iconoclasm during the reign of Leo III*, Louvain: CSCO, vol. 346, t. 41, 4 et 72; dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle s., d’après Speck, K. 1990, *Ich bin’s nicht. Kaiser Konstantin ist es gewesen. Die Legenden vom Einfluss des Teufels, des Juden und des Moslems auf den Ikonoklasmus*, Bonn: R. Habelt, *Poikila Byzantina* 10, 252 et 498. S’opposant à cette datation haute, Gauer situe au XII<sup>e</sup> siècle la première rédac-

l'empereur Michel I Rangabé (811–813), fervent défenseur des images, et l'avènement de Léon V l'iconoclaste (813–820) sont annoncés par un présage tout droit tiré du Pseudo-Callisthène, la naissance d'un enfant monstrueux qui, dans le *Roman*, préfigurait la mort du Conquérant.<sup>62</sup> De même, la rencontre du nouvel empereur et de l'ermite iconoclaste Sabbatios, prétendu inspirateur de la politique religieuse de Léon V, est évoquée à travers une citation littérale de la plus ancienne recension du Pseudo-Callisthène: l'auteur compare cette entrevue, censée avoir eu lieu de nuit, en des lieux souterrains, à la descente d'Alexandre dans les grottes des dieux et à son entretien avec Sarapis.<sup>63</sup> Non qu'Alexandre et Sarapis fassent figure d'emblèmes païens, à qui Léon V et Sabbatios seraient assimilés dans un esprit de dénigrement: l'auteur de la *Lettre* semble au contraire avoir mentionné l'épisode pseudo-callisthénien tout exprès pour faire ressortir, par contraste, l'impiété de l'empereur byzantin et de son âme damnée; car le tour pris par la consultation est bien différent dans les deux textes: dans le *Roman*, quand Alexandre demande combien d'années lui restent à vivre, Sarapis refuse de répondre, arguant du fait qu'un homme averti du terme de son existence est comme un mort vivant, et l'épisode se clôt sur cette leçon de sagesse, tandis que l'ermite impie de la *Lettre à Théophile* pousse le *basileus* au crime, en lui promettant trente-deux ans de règne, s'il fait disparaître tout souvenir des icônes.<sup>64</sup>

Quoique la figure d'Alexandre ne soit guère présente dans le domaine hagiographique, deux vies de saints montrent cependant que même les hagiographes furent parfois sensibles au mythe du Conquérant, au point de prêter à

---

tion de l'*Epistola* dans laquelle, pour des raisons d'ordre stylistique, il voit l'œuvre d'un lettré constantinopolitain (*op. cit.* n. 60: p. LXXXIII). Hypothèse contestée par M.F. Auzépy, qui reproche à Gauer de faire fi de la pertinence historique: 'On ne voit guère pourquoi on aurait pris la peine d'écrire un pamphlet anti-iconoclaste aussi virulent au XII<sup>e</sup> s.' (1997, *La Vie d'Étienne le Jeune par Étienne le Diacre*, Aldershot: Variorum Ashgate, Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 3, p. 60, n. 20).

<sup>62</sup> Éd. Gauer, p. 104–105 (*op. cit.* n. 60): cf. Ps. Call., 3, 30.

<sup>63</sup> Éd. Gauer, p. 108–109 (*op. cit.* n. 60): cf. Ps. Call., 3, 24. Comme la chronique de Malalas pour l'épisode troyen (cf. n. 47), la *Lettre à l'empereur Théophile* est ici très précieuse pour l'histoire du texte du *Roman*, car le manuscrit A présente justement une lacune en ce passage: la *Lettre* atteste que, dans l'original grec, Sarapis apparaissait bien à Alexandre comme il le fait dans les versions latine et arménienne (cf. Pfister, F. – Riedinger, U. 1955, 'Ein Zitat aus dem *Alexanderroman* des Ps. Kallisthenes in einer untergeschobenen Schrift des Johannes von Damaskos', *BZ* 48, 86–88). Dans les témoins grecs ultérieurs du *Roman d'Alexandre*, on ne retrouve pas cet épisode d'épiphanie.

<sup>64</sup> Cf. Gero, S. 1992, 'The Alexander Legend in Byzantium: Some Literary Gleanings', *DOP* 46, 83–87 (83–85).

leurs héros des aventures inspirées des voyages de l'Alexandre pseudo-callisthénien aux confins du monde :<sup>65</sup> il s'agit de la *Vie de Zosime* qui, dans sa forme actuelle, date apparemment du Vème ou VIème siècle,<sup>66</sup> et de la *Vie de Macaire*, composée à la fin du VIème ou au début du VIIème siècle.<sup>67</sup> L'ermite Zosime dans le premier texte, les trois moines Théophile, Serge et Hygin dans le second texte, sont habités du désir de partir pour l'Extrême Orient: Zosime veut se rendre au séjour des Réchabites, ces Justes juifs établis par Dieu aux marges de l'oikoumène, où ils mènent une vie de pureté, en harmonie avec la nature, comme les Gymnosophistes du *Roman*, auxquels ils sont visiblement identifiés;<sup>68</sup> les trois moines de la *Vie de Macaire* nourrissent le désir plus profane de savoir 'où finit le ciel', pareils au héros de la recension β, qui souhaite atteindre 'la limite de la terre'.<sup>69</sup> Divers épisodes du voyage des saints hommes rappellent les pérégrinations d'Alexandre en pays mythiques. Zosime traverse une région horridique, infestée de monstres et de serpents, et rencontre un fleuve immense dont le nom, Eumélès, ressemble étrangement à celui du fidèle Eumèlos, qui accompagne Alexandre jusqu'au fleuve Stranga, dans l'épisode de la visite incognito chez Darius.<sup>70</sup> Plus romancée, la *Vie de Macaire* décrit longuement les contrées fabuleuses traversées par les trois moines, dans leur route jusqu'au séjour de Macaire, le saint 'bienheureux' (μακάριος) établi à l'orée du Paradis: sont évoqués, comme dans le *Roman*, des hordes de Cynocéphales,<sup>71</sup> une montagne sans soleil qui rappelle le pays des ténèbres de la recension β,<sup>72</sup> une source dite 'immortelle', avatar de la fameuse source de vie manquée par le héros du Pseudo-Callisthène,<sup>73</sup> et sur-

<sup>65</sup> Cf. Gero, S. 1992, 85–87 (*op. cit.* n. 64); Angelidi, C.G. 1989, "Εμπορικοί και άξιολογικοί δρόμοι (4–7 αϊ.). Οί μεταμορφώσεις της ταξιδιωτικής αφήγησης", in *Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο*, 675–685 (spéc. 683–685 : *op. cit.* n. 27).

<sup>66</sup> Éd. Charlesworth, J.H. 1982, *The History of the Rechabites, vol. I, The Greek Recension*, Chico, California: T& T 17, Pseudepigrapha Series 10.

<sup>67</sup> Éd. Vassiliev, A. 1893, *Anecdota graeca byzantina. Pars prior*, Moscou: Universitas Caesarea, 135–165. Sur ce texte, voir aussi Pfister, F. 1912, 'Episoden des Alexanderromans in christlichen Texten', *Theologische Literaturzeitung* 18, 572–573; *id.*, 1959, 'Studien zur Sageographie', *SO* 35, 5–39 (20–21).

<sup>68</sup> Pour sa description des Réchabites, l'hagiographe a sans doute puisé directement au *De gentibus Indiae & Bragmanibus* de Palladius, et non aux chapitres du Pseudo-Callisthène qui eux-mêmes en dérivent.

<sup>69</sup> *VMac.*, p. 135–136 // Ps. Call. β, 2, 37.

<sup>70</sup> *VZos.*, p. 20–21 // Ps. Call. A, 3, 17 (monstres et serpents); A–β, 2, 14 (fleuve Stranga).

<sup>71</sup> *VMac.*, p. 139 // Ps. Call. A–β, 3, 28; β, 2, 33 ε, 28.

<sup>72</sup> *VMac.*, p. 140 // Ps. Call. β, 2, 39 sq.; ε, 32.

<sup>73</sup> *VMac.*, p. 147 // Ps. Call. β, 2, 40; ε, 32, 4.

tout un arc édifié par Alexandre et pourvu d'une inscription invitant les passants à prendre la route de gauche.<sup>74</sup> Ce lieu-repère, souvenir très direct d'un épisode du *Roman d'Alexandre* figurant dans le texte L et dans les divers témoins de la recension λ,<sup>75</sup> confirme l'importance jouée par le modèle pseudo-callisthénien dans la *Vie de Macaire*, transposition hagiographique des voyages du héros romanesque aux marges du monde.

Si l'ascension d'Alexandre a donné lieu à nombre de représentations figurées, on ne trouve pourtant aucun écho assuré de cet épisode dans la littérature byzantine: certains panégyriques impériaux du XII<sup>e</sup> siècle y font peut-être allusion de manière implicite, mais le motif de l'ascension était depuis si longtemps implanté dans l'idéologie monarchique que l'on ne saurait sans témérité attribuer à l'influence du Pseudo-Callisthène les images d'empereurs prêts à prendre leur envol que l'on rencontre chez divers thuriféraires de la dynastie des Comnènes.<sup>76</sup> Qu'en cette époque où le mythe d'Alexandre fut largement exploité comme modèle politique, le *Roman* du Pseudo-Callisthène ait bénéficié d'une faveur accrue semble néanmoins assuré. Pour la première fois, en effet, l'œuvre est ouvertement mise à contribution, non par des auteurs populaires, comme c'était le cas dans les exemples précédemment mentionnés,<sup>77</sup>

<sup>74</sup> *VMac.*, p. 142: 'Cet arc, c'est Alexandre, roi des Macédoniens, qui l'a édifié, ayant poursuivi le Perse depuis Carthage jusqu'en ces lieux, comme une bête fauve. Ici se trouve la zone de ténèbres qu'il a traversée. Celui qui veut y pénétrer, qu'il marche toujours vers la gauche'.

<sup>75</sup> L-λ, 2, 41: Alexandre fait construire un arc à l'endroit qu'il imagine être 'la fin de la terre', et il y fait graver l'inscription 'Vous qui avez résolu d'entrer dans le pays des Bienheureux, prenez à votre droite pour ne pas aller à votre perte'. L'hagiographe s'est, semble-t-il, amusé à inverser le sens de l'inscription. Dans la recension ε, il est aussi question d'un arc, construit par le héros pour franchir un ravin, mais l'inscription qui y est apposée est dénuée de tout caractère injonctif, elle se contente de commémorer le passage du Conquérant: 'Ayant pénétré jusqu'ici, Alexandre a fait édifier un arc, sur lequel il a traversé avec toute son armée, voulant atteindre l'extrémité de la terre si, comme il l'espère, la Providence y consent' (32, 2).

<sup>76</sup> Cf. notamment la description anonyme 'des tournois de notre puissant et saint seigneur et roi' (sans doute Manuel I) éditée par Lampros, S.P. 1908, "Ἐκφρασις τῶν ξυλοκονταριῶν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως", *Νέος Ἑλληνομνήμων* 5, 3-18 (p. 17, l. 27-31): le vêtement de l'empereur est orné de griffons dont la présence indique que l'empereur 'est plein d'élévation et se meut dans les hauteurs' (αἰθέριος καὶ μετάρσιος). Texte cité par Trahoulia, 202-203 (*op. cit.* n. 25).

<sup>77</sup> Abstraction faite de Libanios, dont l'*Antiochikos* constitue un cas-limite, non seulement parce que l'influence du Pseudo-Callisthène y demeure hypothétique, mais parce que, par sa date même, ce texte relève plus de la littérature tardo-antique que de la littérature by-



mais par des représentants de la littérature savante, Jean Tzetzés (ap. 1100 – ap. 1180/1185) et Nicéphore Basilakès (1115 – ca 1180).<sup>78</sup> Alors que les lettrés des siècles passés, s'ils connaissaient sans doute l'œuvre du Pseudo-Callisthène, s'étaient bien gardés de citer ou même d'imiter ce produit de la Muse populaire, Tzetzés et Basilakès non seulement s'inspirent du texte du *Roman*, mais en citent nommément l'auteur sous l'appellation usurpée de Callisthène. Encore les *Chiliades* de Jean Tzetzés pourraient-elles passer pour un produit littéraire quelque peu bâtard, car dans ce recueil d'anecdotes, composé en langue puriste, Tzetzés use du vers politique, médium traditionnel de la poésie vernaculaire. En revanche, les deux emprunts de Basilakès à l'œuvre du Pseudo-Callisthène figurent dans des textes où l'influence des modèles classiques était de rigueur – dans un recueil de *progymnasmata* et dans un panégyrique impérial destiné à la récitation publique : citer ainsi le *Roman d'Alexandre*, dans un texte à destination scolaire et dans un discours officiel, fait donc figure de micro-révolution littéraire. Tzetzés et Basilakès ont en commun d'avoir privilégié dans le texte du Pseudo-Callisthène des épisodes à composante historique. Sur les sept allusions au *Roman* insérées dans les *Chiliades*,<sup>79</sup> trois ont trait à l'épisode de la prise de Thèbes,<sup>80</sup> une au domptage de

---

zantine. Quant à la *Controverse* et à la *Lettre des trois patriarches*, elles appartiennent au registre intermédiaire de la littérature théologique.

<sup>78</sup> À ces deux auteurs on pourrait être tenté d'adjoindre Euthyme Malakès qui, dans le discours qu'il adressa à Manuel Comnène à l'occasion de la venue du sultan Kilidj Arslan à Constantinople en 1161, semble parfois s'inspirer du Pseudo-Callisthène, notamment lorsqu'il évoque les vœux formés par Darius mourant pour que nul autre ne devienne roi de l'Asie, sinon Alexandre (cf. Ps. Call. 2, 20), ou fait référence aux tours aériennes édifiées par le Conquérant pour commémorer ses exploits (on pense aux πύργοι d'Alexandrie mentionnées en ε, 24, 1): éd. Papadopoulos-Kerameus, A. 1903, *Noctes Petropolitanae*, St Pétersbourg (réimpr. 1976, Leipzig: Zentral Antiquariat der deutschen demokratischen Republik), Or. 6, § 9 et 1; pour l'attribution de ce texte à Euthyme Malakès, voir Darrouzès, J. 1965, 'Notes sur Euthyme Tornikès, Euthyme Malakès et Georges Tornikès', *REB* 23, 148–167 (155–163). On notera toutefois qu'à la différence de Tzetzés ou Basilakès, Malakès ne cite nullement 'Callisthène', que l'idée d'une passation de pouvoir symbolique entre Darius et Alexandre n'est pas inconnue de la tradition historique et pourrait remonter à Clitarque (cf. QC 5, 12, 5; Just. 11, 15, 12; et surtout Plut., *Fort. Al.* 2, 6 = *Mor.* 338 f, qui est peut-être la source de notre texte), qu'enfin les 'tours' du rhéteur byzantin ne sont sans doute autres que les autels dressés par le Conquérant sur les bords de l'Hyphase (cf. Diod. 17, 95, 1; Plut. 62, 8; Arr. 5, 29, 1–2, qui déclare les autels en question 'hauts comme les plus hautes tours').

<sup>79</sup> Éd. Leone, P.A. 1968, *Ioannis Tzetzae Historiae*, Napoli: Libreria scientifica.

<sup>80</sup> *Chil.* 1, 13; 7, 13; 10, 368. Comme l'auteur de la plus ancienne version du *Roman*, Tzetzés évoque la construction de Thèbes au son de la lyre d'Amphion et sa destruction au

Bucéphale,<sup>81</sup> une autre à la mort de Darius et au châtement de ses meurtriers ;<sup>82</sup> seule la référence au séjour chez Candace 'de Méroé' n'a aucune base historique.<sup>83</sup> Tzetzés se plaît d'ailleurs à mêler éléments empruntés au Pseudo-Callisthène et aux historiens d'Alexandre, comme le montre le portrait qu'il nous livre du Conquérant: il le décrit en effet avec des yeux de couleur différente (ἐτερόφθαλμος), comme le héros du *Roman*,<sup>84</sup> et le cou incliné sur le côté (ἐτεροπράχλος), comme l'Alexandre de Plutarque.<sup>85</sup> Traitant lui aussi de la prise de Thèbes, Basilakès s'est, comme Tzetzés, inspiré de la version pseudo-callisthénienne de cet épisode historique, et il a fait des plaintes du flûtiste Ismênias, contraint par Alexandre à accompagner de son instrument la destruction de la cité, un sujet d'éthopée pathétique.<sup>86</sup> Quant au second épisode romanesque exploité par le rhéteur, il est emprunté au récit de la guerre contre Darius: célébrant les victoires remportées par l'empereur Jean II en Cilicie et en Syrie (1138),<sup>87</sup> Basilakès tire en effet du riche tribut offert au *basileus* par l'émir Aboul Asakis une interprétation plus mirifique que ne le

---

son de la flûte d'Ismênias (cf. A, 1, 46, 11); il fait également référence à l'histoire de l'athlète Clitomaque, en l'honneur duquel Alexandre aurait accepté de rebâtir la cité (cf. A, 1, 47) – détails inconnus de la tradition historique. On trouve toutefois mention, dans trois épigrammes d'époque romaine (AP 9, 216, 250 et 253: dbt Ier s. ap. JC) de la construction de Thèbes au son de la lyre et de sa destruction au son de la flûte – mais sans référence au personnage d'Ismênias.

<sup>81</sup> *Chil.* 1, 28: cf. Ps. Call. 1, 13 (toutes recensions). C'est le motif du cheval anthropophage qui atteste l'origine pseudo-callisthénienne de la notice de Tzetzés.

<sup>82</sup> *Chil.* 1, 89–91: cf. Ps. Call. 2, 21 (toutes recensions). C'est ici le motif de la crucifixion qui démarque la version pseudo-callisthénienne de la tradition historique.

<sup>83</sup> *Chil.* 1, 102–111: cf. Ps. Call. 3, 19 sq. (toutes recensions; le nom de Méroé ne figure toutefois que dans A).

<sup>84</sup> *Chil.* 11, 368: cf. Ps. Call. 1, 13 (toutes recensions). La même particularité physique est mentionnée chez Malalas, Georges le Moine et Michel Glycas, d'après le Pseudo-Callisthène. La remarque de Tzetzés, 'La chose est connue de tous' (θρυλλεῖται πᾶσι), ne nous offre donc aucune information assurée sur la circulation du texte du *Roman* lui-même; elle atteste seulement le vaste écho qu'ont rencontré parmi le public byzantin un certain nombre des innovations du Pseudo-Callisthène, relayées par des genres littéraires aussi populaires que les chroniques universelles. La mention de l'hétéroptalmie d'Alexandre se retrouve chez Tzetzés dans la lettre 76 (éd. Leone, P.A.M. 1972, Leipzig: Teubner, 112).

<sup>85</sup> Plut., *Alex.* 4, 2 *Fort. Al.* 2, 2 = *Mor.* 335 b.

<sup>86</sup> Éd. Pignani, A. 1983, *Niceforo Basilace. Progimnasmî e monodie*, Napoli: Bibliopolis, Byzantina et Neo-hellenica Neapolitana 10, 217–221 (texte n° 24).

<sup>87</sup> *In Ioannem Comnenum imperatorem oratio*, éd. Maisano, R. 1977, *Niceforo Basilace. Gli encomi per l'imperatore e per il patriarca*, Napoli: Byzantina et Neo-hellenica Neapolitana 5.

faisait le Pseudo-Callisthène des trois présents dérisoires, fouet, balle et cassette, envoyés par Darius au ‘gamin’ Alexandre et transformés par ce dernier en présages de domination universelle: ‘Tes dons, remarque Basilakès en prenant à parti l’auteur du *Roman*, ceux de ton Macédonien, c’est un Perse qui les offrait, par dérision et moquerie, un Barbare; les miens, c’est un Barbare, mais suppliant, tout en larmes et apeuré’.<sup>88</sup>

Les emprunts de Tzetzés et de Basilakès au Pseudo-Callisthène pouvaient paraître signer l’entrée officielle du *Roman d’Alexandre* dans le panthéon littéraire grec. Mais la tentative de ces deux auteurs semble n’avoir guère eu de suite : à l’exception d’une brève allusion aux lamentations du flûtiste Ismênias dans une monodie composée par un certain Léon Mégistos (ca 1140 – ca 1210)<sup>89</sup> – qui peut-être s’inspire de l’éthopée de Basilakès, fort célèbre en son temps,<sup>90</sup> et non directement du *Roman* – je n’ai trouvé aucun autre emprunt au Pseudo-Callisthène dans les œuvres postérieures en langue savante, notamment dans les lettres et discours des érudits du XIV<sup>e</sup> siècle, où abondent pourtant les références à Alexandre; les modèles exploités sont toujours, pour autant qu’ils soient identifiables, des représentants de la tradition ‘classique’, historique (Diodore ou Arrien),<sup>91</sup> rhétorique (Dion de Pruse)<sup>92</sup> ou anecdotique (Plutarque ou Lucien).<sup>93</sup> En revanche, on note la présence de souvenirs du

<sup>88</sup> Éd. Maisano, § 32 (*op. cit.* n. 87): cf. Ps. Call. 1, 36–38 (toutes recensions, sauf ε, où les trois présents sont différents).

<sup>89</sup> Monodie sur la mort du *Mégas Etaireiarchês* Georges Paléologue (ca 1168): Καὶ ὡς ἐπὶ Ἀλεξάνδρου Ἰσμηνίας, οὐκ ἐπὶ τειχίᾳ Θηβῶν, ἀλλ’ ἐπὶ καταπτώσει περιπαθῶς τὴν τοῦ λόγου κίθαριν μεθαυμόζομαι (éd. Sideras, A. 1991, *Unedierte byzantinische Grabreden*, Thessalonique : Παρατηρητής, Κλασσικὰ γράμματα 5, 220, l. 16–18).

<sup>90</sup> Cf. Garzya, A. 1970, ‘Un lettré byzantin du XII<sup>e</sup> siècle: Nicéphore Basilakès’, *Revue des études sud-est européennes* 8, 611–621 (spéc. p. 619); repris dans Garzya, A. 1974, *Storia e interpretazione di testi bizantini. Saggi e ricerche*, London: Variorum Reprints.

<sup>91</sup> Sont ainsi fréquemment évoqués l’histoire du nœud gordien, le meurtre de Cleitos, ou encore la générosité d’Alexandre à l’égard de Poros. Les deux premiers épisodes manquent dans le *Roman*, et Poros est tué en duel par le héros du Pseudo-Callisthène.

<sup>92</sup> De Dion de Pruse (*Or.* 1, 1–2) provient la référence au flûtiste Timothée entraînant de son jeu Alexandre au combat: elle figure chez nombre d’historiens et rhéteurs byzantins (cf. par exemple Anne Comnène, *Alexiade*, préf. 4, 1; 9, 5, 1; Nicétas Choniates, *Or.* 7 et *Or.* 14, éd. van Dieten, I.A. 1973, Berlin : W. de Gruyter, CFHB 3, p. 54 et 130).

<sup>93</sup> L’histoire de l’architecte qui voulait sculpter le mont Athos à l’image d’Alexandre (cf. Plut., *Alex.* 72; *Al. Fort.* 2, 2 = *Mor.* 335 c-e; Lucien, *Quom. hist. conscr.* 12) a elle aussi fait souche chez divers auteurs byzantins: cf. Tzetzés, *Ep.* 76 (*loc. cit.* n. 84) ; Eusth. Thess., *Comm. ad Il.* 14, 229, éd. van der Valk, M. 1979, vol. 3, Leyde: E.J. Brill, 624; Manuel II, *Epitaphios*, éd. Chrysostomidès, J. 1985, Thessalonique : *Societas Studiorum Byzantinorum Thessalonicae*, CFHB 36, 213.

Pseudo-Callisthène dans plusieurs versions de l'épopée *Digénis Akritas*<sup>94</sup> si la version de Grottaferrata (XII<sup>ème</sup> siècle) ne contient qu'un petit nombre de références au *Roman d'Alexandre*, dont les plus ostensibles figurent à l'intérieur d'une *ekphrasis* de mosaïque représentant divers exploits pseudo-callisthédiens du Conquérant<sup>95</sup> – passage imité au XIV<sup>ème</sup> siècle par Méliténote dans son poème allégorique *À la Sagesse*,<sup>96</sup> et dans lequel est mentionné l'incontournable séjour chez Candace –, le texte Z, de deux ou trois siècles postérieur, prête à Digénis quelques aventures nouvelles sans doute inspirées de celles de l'Alexandre romanesque – travestissement,<sup>97</sup> altercation avec un cuisinier qui paraît être l'avatar du fameux cuisinier voleur d'eau de vie dont parlent le texte L et la recension λ,<sup>98</sup> enfin, il est question d'une pierre précieuse éclairant le palais de l'Akrite, à l'instar de la pierre découverte par Alexandre dans le ventre d'un poisson et utilisée par lui en guise de lanterne.<sup>99</sup> Sans doute le motif de la pierre-lanterne était-il aussi célèbre à Byzance que

<sup>94</sup> L'influence du *Roman* sur l'épopée byzantine a souvent été surévaluée, notamment par Veloudis, G. 1965, *Der neugriechische Alexander. Tradition in Bewahrung und Wandel*, München: Institut für Byzantinistik und neugriechische Philologie der Universität München, *Miscellanea Byzantina Monacensia* 8, 265–269. Abus justement souligné par Moennig, U. 1993, 'Digenes = Alexander ? The Relationship between *Digenes Akrites* and the Byzantine *Alexander Romance* in their Different Versions', in: Beaton, R. – Ricks, D. (éd.), *Digenes Akrites. New Approaches to Byzantine Heroic Poetry*, London: Aldershot Variorum, Center for Hellenic Studies, King's College London, Publications 2, 103–115.

<sup>95</sup> DA 7, 90–94 (victoire sur Darius, visite chez Candace, séjour chez les Brahmanes, rencontre avec les Amazones): éd. Odorico, P. 1995, *Digenis Akritas, Poema anonimo bizantino*, Florence: Giunti. Examen des autres rencontres possibles entre DA et le *Roman* chez Jouanno, C. 1998, *Digénis Akritas, le héros byzantin des frontières. Une épopée byzantine*, Turnhout: Brepols, *Témoins de notre histoire*, 99–103.

<sup>96</sup> Éd. Miller, M. 1858, *Notices et extraits des manuscrits de la BN*, Paris, t. 19 / 2, p. 1–138.

<sup>97</sup> Texte Z, v. 1677–1701, éd. Trapp, E. 1971, *Digenes Akrites: Synoptische Ausgabe der ältesten Versionen*, Wien: Österreichische Akademie der Wissenschaften, *Wiener Byzantinische Studien* 8.

<sup>98</sup> Texte Z, v. 2280–2288: cf. Ps. Call., texte L, 2, 41.

<sup>99</sup> Texte Z, v. 3859–3860: cf. ε, 33, 2 = γ, 2, 42. Dans β, il est bien question d'une pierre précieuse utilisée en guise de lampe, mais elle n'appartient pas à Alexandre: elle figure au nombre des merveilles du sanctuaire de Dionysos à Lysos (3, 28). Dans λ, une pierre analogue est mentionnée dans la description du palais de Candace (éd. van Thiel, p. 64). La plus ancienne recension du *Roman* (α) ignore en revanche le motif de la pierre-lanterne.

dans le monde oriental,<sup>100</sup> puisque l'auteur anonyme du *Poème didactique* mentionné précédemment parle lui aussi de la 'Pierre d'Alexandre',<sup>101</sup> sans prendre la peine de préciser davantage, supposant visiblement cette pierre aussi familière à son public que pouvait l'être la prétendue hétéroptalmie du Conquérant.

De l'étude des différents textes où le *Roman* a laissé sa trace se dégagent, me semble-t-il, deux enseignements principaux: le premier a trait au caractère extrêmement cloisonné de la production littéraire byzantine; à de rares exceptions près, l'influence du Pseudo-Callisthène, auteur populaire, est restée étroitement cantonnée au domaine de la littérature vulgaire,<sup>102</sup> et seule l'alexandrolâtrie du XII<sup>e</sup> siècle explique peut-être la transgression de ce qui fait figure de tabou littéraire. Le deuxième enseignement est relatif à la postérité des différentes branches du *Roman d'Alexandre*: le spectre des recensions sollicitées est vaste. La *Chronique alexandrine*, Malalas, l'auteur anonyme de la *Lettre à l'empereur Théophile*, Basilakès, Tzetzès empruntent leur matériau à un témoin de la recension  $\alpha$ ; les *Vies* de Zosime et de Macaire, le texte Z de *Digénis*, le *Poème didactique* puisent à une tradition plus récente,  $\beta$ ,  $\lambda$ ,  $\epsilon$  ou  $\gamma$ .<sup>103</sup> Se trouve ainsi partiellement démentie l'idée couramment exprimée selon

<sup>100</sup> En Orient, les pierres précieuses jouent un grand rôle dans les légendes relatives à Alexandre, quoique l'on n'y retrouve pas l'équivalent de l'épisode raconté en  $\epsilon$ - $\gamma$ : dans les versions arabes du voyage au pays des ténèbres, ce sont des pierres-lanternes qui tiennent la place des juments-guides de la tradition grecque (cf. Friedländer, I. 1913, *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman, eine sagengeschichtliche und literarhistorische Untersuchung*, Leipzig: Teubner, 177, 187, 207...).

<sup>101</sup> *Op. cit.* n. 28. Pour apprendre à ses courtisans à ne pas se fier aux apparences, l'empereur Michel fait préparer deux coffrets, l'un richement orné, mais rempli de viandes avariées et autres excréments, l'autre enduit de poix, mais recelant toutes sortes de merveilles – anecdote tout droit tirée de la *Vie de Barlaam et Joasaph* (6, 42–44 : apologue n° 2), à ceci près que, dans le poème didactique, le coffret d'apparence repoussante contient, entre autres trésors, 'la pierre précieuse d'Alexandre' (v. 336), qu'ignorait l'auteur de *Barlaam*.

<sup>102</sup> W.J. Aerts et G.A.A. Kortekaas observent le même phénomène à propos des *Révélations* du Pseudo-Méthode, cet autre *best-seller* médiéval, que ne cite aucun historien officiel, ni même aucun chroniqueur à l'exception de Michel Glycas (1998, *Die Apokalypse des Pseudo-Methodius. Die ältesten griechischen und lateinischen Übersetzungen*, Louvain: CSCO, vol. 569, t. 97, p. 17).

<sup>103</sup> Cette répartition pourrait bien n'être pas le fruit du hasard : aux raisons chronologiques (l'auteur de la *Chronique alexandrine* ou Malalas n'avaient peut-être encore accès qu'à la recension  $\alpha$ ) ont pu se superposer des raisons d'ordre linguistique ; des érudits comme Basilakès ou Tzetzès devaient tout naturellement privilégier une version semi-lettrée

laquelle la recension  $\beta$  et ses dérivés auraient quasiment évincé à Byzance la plus ancienne version du *Roman*: si nous ne possédons qu'un seul témoin grec de cette recension, les citations ou imitations précédemment évoquées nous assurent que le texte continua à être lu des Byzantins du Vème au XIIème siècle. C'est aussi de la recension  $\alpha$ , ou d'une version étroitement dérivée, que proviennent les *excerpta* évoqués au début de cet article; d'elle que sont tirés un certain nombre d'épisodes d' $\epsilon$  qui, dans la première des réécritures proto-byzantines du Pseudo-Callisthène, la recension  $\beta$ , avaient été évacués;<sup>104</sup> enfin, on retrouve des passages interpolés d' $\alpha$  dans l'un des témoins de la recension  $\lambda$  (P), dans le manuscrit C (recension  $\gamma$ ), qui peut-être s'inspire de P,<sup>105</sup> et dans certaines adaptations de la fin de la période byzantine, comme le texte du *codex Marcianus Graecus* 408, copié en 1388.<sup>106</sup> Il semblerait d'autre part que la recension  $\lambda$ , qui fait figure de parent pauvre dans les études sur le Pseudo-Callisthène grec, puisqu'elle n'est même pas éditée dans son intégralité, ait rencontré une assez large audience et mériterait d'être examinée de plus près – d'autant qu'elle paraît avoir essaimé aussi hors de Grèce: on note en effet entre ce texte et la première des nombreuses réécritures de la traduction latine de Léon l'Archiprêtre, la recension interpolée J<sup>1</sup>, d'étonnantes convergences dont l'explication nous échappe.<sup>107</sup>

---

comme l'est le texte A, alors que les auteurs populaires se sont tournés vers des réécritures au style plus simple et au niveau de langue plus bas, comme  $\beta$  ou  $\lambda$ .

<sup>104</sup> De la recension  $\alpha$  proviennent notamment le récit de l'assemblée d'Athènes (A, 2, 2–5 //  $\epsilon$ , 12, 1–3), l'épisode de l'île mystérieuse (A, 3, 17, 3–7 //  $\epsilon$ , 30, 2–3), celui de la stèle de Sésonchosis (A, 3, 17, 17 //  $\epsilon$ , 27, 2), l'évocation de la tentative de suicide d'Alexandre (A, 3, 32, 4–7 //  $\epsilon$ , 44, 5).

<sup>105</sup> Ces interpolations figurent en 3, 21 (description du palais de Candace : évocation des statues des dieux barbares, mention du fleuve pareil au Pactole) ; 3, 24 (épisode des grottes des dieux : apparition de Sarapis)... Sur les liens étroits existant entre le *cod. Bodleianus misc.* 283 (P) et le *Par. Suppl. Gr.* 113 (C), voir H. van Thiel, *Die Rezension  $\lambda$* , 17–18 (*op. cit.* n. 4).

<sup>106</sup> Éd. Reichmann, S. 1963, *Das byzantinische Alexandergedicht nach dem codex Marcianus 408*, Meisenheim am Glan : BKPh 13. Est notamment tirée de la recension  $\alpha$  toute la fin du livre I et le début du livre II, qui traitent des affaires de la Grèce (A, 1, 45 – 2, 6).

<sup>107</sup> Ces convergences apparaissent essentiellement dans l'épisode des arbres du Soleil et de la Lune: cf.  $\lambda$ , 3, 17, éd. van Thiel, p. 37–39 // J<sup>1</sup>, éd. Hilka, A. – Steffens, K. 1979, *Historia Alexandri Magni (Historia de Preliis)*, *Rezension J<sup>1</sup>*, Meisenheim am Glan: Verlag Anton Hain, chap. 106. Sur l'énigme que constituent les relations de ces deux textes, voir Merkelbach, R. 1954, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, 1ère éd., München: Verlag G.H. Beck, Zetemata, Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft 9, 153 sq. et 163 sq.; *id.*, 1977, *Die Quellen*, 2ème éd., *ibid.*, 194–198.